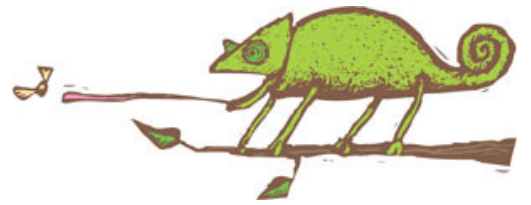


! EL CAMALEÓN !

NOTICIA N.10

MAR. 2009



Dix mois en Equateur, à la rencontre de micro entrepreneurs.

Confiance, corruption & Cie

Parmi les besoins de « survie » cités par Th. d'Ansembourg (dans « Cessez d'être gentil, soyez vrai », le besoin de « sécurité » est listé au même titre que l'abri, l'air, l'eau, la nourriture. Si j'avais lu cette liste avant mon départ, je me serais étonnée de la qualification de ce **besoin** comme étant **de « survie »**.

Sécurité(s)

Lors de mon court séjour à Londres, durant lequel j'avais un peu travaillé, je m'étais déjà rendu compte de l'environnement ultra sécurisé dans lequel nous vivons en France. J'y avais découvert que si on peut y être embauché en cinq minutes, le licenciement ne prend pas plus d'une minute. Pire encore, on peut être viré de son logement en une journée. Sans aucun moyen de recours. Les notions d'assurance, de sécurité sociale et financière sont bien plus faibles qu'en France. C'est la notion de **sécurité « matérielle »** qui était en cause.

Ici aussi, cette sécurité matérielle est mise en cause. De peau blanche, je suis rapidement repérée dans la rue, et cette tête d'étrangère sous-entends des dollars plein les poches. Sans devenir paranoïaque, il convient de se méfier presque partout, un sac est vite ouvert, des menaces rapidement lancées, on prend vite l'habitude de se protéger. Ici, je me rends compte de l'importance de la **sécurité « morale »**, la question de la confiance principalement.

Corruption à tous niveaux

L'Equateur est l'un des pays d'Amérique du Sud le plus touché par la **corruption**. Il est classé 150^{ème} sur 179 pays selon le classement établi par Transparency International.

Les présidents qui se sont succédés à la tête de l'Etat ont tous entretenu ce sentiment d'insécurité en pillant régulièrement les caisses. L'incroyable succession de chefs d'état à la fin du XX^{ème} siècle, à moitié dictateurs, à moitié louches, a fait perdre toute confiance du peuple en les organes représentant l'autorité. Le guide Petit Futé Equateur prévient même : « A l'instar de ses semblables de sous-continent, le peuple équatorien, victime d'un gouvernement pathologiquement instable, et abonné aux dictateurs de tous poils, a toutes les raisons de rester sur ses gardes [...]. » A cela s'ajoutent les fausses promesses, les volte-face politiques, les coups d'état, les états d'urgence, les pertes de crédibilité, l'impunité, l'inflation due à la dollarisation, ...

La corruption s'est ainsi installée à tous les niveaux de la société, venant toucher de plein fouet les plus pauvres et pénalisant bien sûr les indigènes. Ainsi, dans le cadre de la confiserie de San Francisco de Cunuguachay, j'avais dans l'idée dès mon arrivée de permettre l'autonomisation du projet en formant une personne de la communauté à la gestion de cette micro-entreprise. Quand j'ai commencé à parler sérieusement de cela à la directrice du groupe de femmes responsable de la fabrique, j'ai vu qu'un truc clochait.

Après multiples discussions avec les différents membres de la directive, en demandant à chaque fois une session avec tout le groupe, afin de parler ensemble de ce recrutement d'un gérant, les bonnes excuses se multiplient. Personne n'a le temps, personne n'a fait assez d'études, ...

Confiance en(tre) eux

J'ai rapidement compris que la **confiance « en eux »** posait problème. Comme le dit Catherine : « Je me heurte souvent à un mur de fatalisme et de découragement, de manque de confiance en soi ».

Il est vrai que la plupart des femmes sont analphabètes ou presque, et ont donc peu de notions en calcul, et encore moins en comptabilité. Je comprends ainsi qu'elles manquent de confiance en elle devant une telle tâche. Mais leurs filles et leurs fils, eux, ont quasiment tous fait des études, au moins jusqu'au bac. Je me disais que je trouverai forcément quelqu'un dans la communauté capable et motivée pour gérer la comptabilité et l'administration.

En creusant un peu, je me suis rendu compte de la vraie raison. Outre la confiance « en eux », c'est la **confiance « entre eux »** qui pose en réalité le plus de problème, notamment pour la gestion de l'argent. En effet, ils font plus confiance à une étrangère, fraîchement débarquée depuis 6 mois, ne parlant pas leur langue maternelle, mais seulement leur seconde langue, pour gérer entièrement leur micro-entreprise. Rabaissés dans leur estime par des années d'humiliation de la part des propriétaires terriens métisses, ils me font plus confiance qu'à leurs propres enfants et voisins. Et cela me choque.

En tant qu'étrangère, je commençais à me dire que c'était normal de me « faire avoir » dès qu'il s'agissait d'argent. Mais en fait, tout le monde est concerné, c'est carrément un problème culturel, seuls quelques-uns sortent du lot. Ainsi, à des niveaux différents certes, tout le monde fait attention en permanence à la somme qu'on lui demande, à la somme qu'on lui rend, à la validité des billets et pièces qu'on lui donne, ... c'est un sport à lui seul !

Cet espace d'insécurité, ils y sont peut-être habitués, mais je me rends compte du gouffre qui nous sépare. *J'ai grandi dans un monde où on peut faire confiance*, sans être naïf bien sûr, dans un monde où on est pas obligé de se méfier de tout le monde, de cacher son argent, de vérifier les prix, de recompter sa monnaie. Ici, la normalité veut qu'on ne fasse pas confiance, même pour quelques centimes de dollars. L'arnaque est monnaie courante.

Aujourd'hui, le nouveau président Rafael Correa apporte un espoir de moralisation de l'Etat et des administrations. Mais il faudra du temps pour que cet élan se propage jusqu'au plus petit niveau, les mentalités seront lentes à changer, et la crise économique, nationale et mondiale, n'aidera sûrement pas dans le bon sens. La nouvelle constitution votée fin 2008 devrait l'aider en ce sens, notamment en permettant une plus juste répartition des richesses.

Dans la confiserie, pour l'instant, je tiens bon, je maintiens que le gérant doit faire partie de la communauté. Mais, le temps passant à toute vitesse, et ne me restant que quelques mois pour former mon successeur, je commence à douter. Je me demande si vraiment, nous trouverons quelqu'un avant mon départ, ou si nous trouverons quelqu'un « tout court ». J'ai quand même gagné une première étape : quelques personnes se sont mobilisées pour former une équipe de commercialisation et chercher ensemble des débouchés. Les premiers résultats sont prometteurs, même si ça ira forcément doucement. Pour ce qui est de la production, j'essaie d'autonomiser les confiturières en ce qui concerne les courses et le processus. Ça avance mais ce n'est pas encore gagné, il arrive encore qu'au début d'une journée de production, il manque un ingrédient ! L'autonomisation est encore loin ! Mais on est sur la voie.

Du côté des autres projets, l'argent pose le même problème. Et ceci ne touche pas seulement les indigènes. A Calpi, le Padre ne peut laisser un métisse recompter la quête après la messe. Dans les autres projets, il semble que les responsables des comptes ne s'en sortent pas trop mal, mais je sais que des doutes sur leur honnêteté planent toujours. On dirait une sorte de sursis qui pèse sur leur tête.

Afin de mettre en pratique ces réflexions, j'ai décidé de continuer à faire les choses selon mon mot d'ordre : accompagner et non pas assister. Au bout de 6 mois de présence, je commence à suffisamment sentir les choses et connaître les gens pour trouver un dosage qui semble juste et fonctionner, mais on reste quand même dans l'expérimentation !

«La confiance se vérifie et se construit avec la prise de risque.»

L'atelier de couture d'Asunción, pour lequel j'avais peu pris de nouvelles depuis quelques semaines, m'a ainsi appelé à l'aide. Récemment créé, j'avais fait exprès de laisser les femmes se débrouiller entre elles pour l'organisation de l'atelier. Des malentendus sur les manières de gérer les contrats sont apparus, et l'une d'elle est venue me chercher pour sortir de cette situation. Sans chercher à en savoir plus de sa part, pour ne pas influencer mon jugement ou mes paroles, j'ai demandé à provoquer une réunion de ce groupe de femmes. J'avais peur en me rendant à cette réunion : une résolution de conflit en espagnol, dont je ne savais pas encore les tenants et aboutissants ... J'ai commencé la réunion en disant que je venais simplement prendre des nouvelles du groupe, de l'atelier, et j'ai donné la parole à chacune d'elles. Et là, calmement, elles se sont exprimées. « A l'indigène ! », c'est à dire sans cri, ni débordement, ni coupe de parole, ... et même sans tabou. Ainsi donc, chacune s'est exprimée, sans cacher son comportement fautif, mais en expliquant pourquoi elle en était arrivée là. Et les autres ont compris, sans vraiment la pardonner mais sans l'accuser plus.

Une autre réunion sera encore nécessaire pour décider d'un fonctionnement un peu plus rigoureux de l'atelier, et de la répartition des tâches, mais je préfère laisser mûrir cette idée dans leur tête afin que la solution vienne d'elle-même. De toute façon, je serais bien incapable de leur proposer un mode de fonctionnement qui leur convienne parfaitement !

J'essaie, avec ce projet nouvellement créé, de ne pas faire la même erreur qu'avec les autres projets : assister dès le départ le projet, penser à leur place, trouver immédiatement une solution à tous leurs problèmes, promettre de l'aide dès qu'elles en auront besoin, ... Je crois que dans le cadre de ce conflit particulier, elles avaient juste besoin que je provoque la réunion afin de créer un espace de discussion ... le reste a suivi tout seul, elles se sont débrouillées.

Ne pas se rendre indispensable ! Un exercice difficile car le piège est bien tendu, c'est tellement facile de tomber dedans ! Je lutte tous les jours, je refuse de faire les choses à la place des gens, je les déçois donc : en discuter ensemble = oui, mais toujours faire à leur place = non. Et pourtant, j'ai parfois peur de la manière dont ils vont faire les choses. Moi aussi, j'ai parfois du mal à leur faire totalement confiance. Mais je prends le **risque** : les filles de la confiserie vont maintenant faire les courses toutes seules ... mais je reste chargée d'organiser le transport, de prévoir la liste et les sous, ... petit à petit, malgré les couacs, je devrais me décharger de cela auprès de l'une d'entre elles.

Marie-Ca



Prochains mois ...

Ca y est ! Je n'appréhendais pas mon retour mais c'est venu, d'un coup, d'un seul. Envie de rentrer, de rester, de bouger, de me poser ... c'est confus, surtout pour moi qui aime bien tout prévoir !

« Mais que vas-tu faire de tes derniers mois ? Que feras-tu en rentrant ? » Bonnes questions. Je ne compte pas rentrer en France les mains dans les poches et sans idées, alors j'y pense.

Mars - Mai 2009

Fin de mission dans les différents projets, mais aussi WE à Quito, à la Côte, et autres ... je n'ai pas encore tout vu en Equateur, je compte encore en profiter ! Puis viendra fin mai le temps des « despedidas », des « aurevoir » !

Juin 2009

Voyage Bolivie-Pérou. Trois semaines pour découvrir encore un peu plus l'Amérique du Sud : Salar de Uyuni, La Paz, Lac Titicaca, Cuzco, Machu Pichu, Lima ... de quoi m'en prendre une dernière fois plein les yeux.

Puis je repasserai prendre un dernier bol d'air équatorien quelques jours, faire un dernier au revoir à ce pays et ceux qui m'ont accueillis, je bouclerai mes valises de souvenirs, et je monterai dans l'avion le 1^{er} juillet !

Juillet - Août 2009

02/07 Retour en France,

04/07 Retrouvailles avec vous tous à Clamart (ceci est une invitation officielle !),

05 - 06/07 Passage à Compiègne,

08 - 09/07 Session de formation Intercordia à Strasbourg,

Puis : début de rédaction de mon mémoire, ballades afin de faire un petit coucou à chacun, me réhabituer au climat français, et penser à la suite : la reprise de la vie « active » ...

La question de « quel boulot ? » me trotte pas mal dans la tête ... je sais évidemment que ce ne sera pas simple de concilier mes envies et la situation économique actuelle. Je crois que c'est ce qui me préoccupe le plus quant à mon retour.

J'ai aussi des envies de m'engager, de faire du théâtre, de la voile, de voyager ... des idées mais pas d'idée fixe, je reste ouverte à tout !

« Pour l'inférieur, à partir d'un certain degré d'inégalité dans les rapports de force entre les hommes, il y a passage à l'état de matière et perte de la personnalité. » S. Weil